

pendant l'hiver des plants des variétés hâties et tardives en plein air, en les mettant dans une tranchée ouverte, juste avant les grosses gelées, et en les y déposant serrés l'un contre l'autre et assez profondément pour que les sommets soient au niveau de la surface du sol. On recouvre, les sommets, d'une couche de paille d'environ un pied d'épaisseur, puis d'une couche de terre par-dessus la paille d'environ 15 pouces. Les plants conservés dans la maison ou en dehors pendant l'hiver, donnent de la graine de bonne qualité, même lorsqu'il ne reste que le cœur et les tiges en bon état.

On plante au printemps, à peu près à la profondeur où se trouvait la plante lorsqu'elle a été sortie en automne et la tige porte-graine ne tarde pas à pousser. La graine ne mûrit pas toute à la fois mais comme elle donne de bons résultats même lorsqu'elle est récoltée un peu verte, il faut la couper assez tôt pour ne pas s'exposer à en perdre par l'égrenage. Cependant lorsqu'il n'y a qu'une plante, on peut récolter la graine au fur et à mesure qu'elle mûrit. Si l'on coupe la plante avant que la graine soit mûre, il faut la suspendre pour qu'elle sèche. La graine de céleri se perd facilement lorsqu'elle est mûre, et comme elle coûte cher, il faut éviter ces pertes.

Oignons.—Conservez pour la production de la semence quelques oignons fermes et bien formés. Plantez-les au printemps, de bonne heure, en lignes espacées de six pouces. S'ils ont fermé, coupez le germe; vous obtiendrez ainsi des tiges plus droites. Le côté supérieur du bulbe, une fois planté, doit être un pouce ou deux au-dessous de la surface du sol. Il est ainsi protégé contre les gelées du printemps. Lorsque les plantes se sont suffisamment développées, il faut les butter d'environ six pouces de terre pour les soutenir lorsque les sommets sont alourdis de fleurs et de grains. Lorsque les tiges prennent une teinte jaunâtre près du sol, coupez les capsules de graines avec environ deux pouces de la tige. On répand alors les capsules pour les faire sécher, et plus tard on en fait sortir la graine en les battant. Il est important de faire sécher la graine d'oignon aussitôt que possible et de la tenir sèche.

Panais.—On traite le panais comme la carotte et le débutant sera surpris de voir combien de graine il peut obtenir d'une seule racine. En choisissant un panais pour la semence, prenez-en un qui a le moins possible de racines latérales et qui est court et ferme. Il y a un ver qui mange la graine de panais avant qu'elle soit mûre, mais on peut l'enlever à la main avant qu'il fasse des dégâts si l'on ouvre l'œil.

Salsifis.—Conservez deux ou trois plantes de salsifis pour la semence plantez et traitez comme pour les autres racines.

Navets.—Choisissez deux des meilleurs navets sains, de bonne forme et mettez-les de côté pour la production de la semence. Les racines sont plantées de la même façon que les carottes, betteraves, oignons et panais, et l'on récolte la graine lorsque les siliques deviennent brun-jaunâtre.

La culture des fraises

DESCRIPTION

Madame Ths-Louis Bergeron a bien voulu nous autoriser à publier le texte de la présente causerie faite par elle l'été dernier au Cercle des Fermières de Roberval. Nous la reproduisons avec la certitude d'être agréable et utile à nos lectrices—

Mlle la Présidente,
Mesdames.

En cédant à la demande que l'on m'a faite de vous entretenir de la culture des fraises, je n'ai pas eu la ridicule prétention de vous faire une conférence, et je ne désappointerai personne, je l'espère, en me bornant à vous livrer, sans phrase, le fruit du peu d'études et d'expérience que j'ai pu acquérir sur ce sujet dans le seul but de vous être utile, si je le puis.

La fraise est un fruit de choix; c'est le plus populaire en Europe et en Amérique. Elle surpassé en saveur et en fraîcheur, quand elle est parvenue à sa pleine maturité, et dans des conditions normales, tous les autres fruits qui peuvent s'accommoder de notre climat, sans excepter même nos délicieux bluets, dont la renommée s'est attachée au nom de notre comté. Et l'on est en droit de s'étonner que la culture du fraisier ne soit pas plus pratiquée dans notre région, quand, à quelques cent milles d'ici, les jardiniers savent tirer de cette culture des milliers de piastres chaque année sans être obligés de recourir à la main-d'œuvre étrangère. Il nous serait pourtant facile, avec les moyens de transport dont nous jouissons, d'atteindre, sans beaucoup de frais, les marchés dont disposent ces jardiniers, et d'ajouter ainsi au revenu de nos jardins et de nos fermes.

HISTORIQUE

Les peuples heureux, dit-on, n'ont pas d'histoire. Le fraisier a pourtant la sienne, bien qu'elle ne date vraiment que des temps modernes.

La culture du fraisier fut complètement ignorée des anciens. Les romains mêmes ne s'y adonnèrent pas. Virgile poétise le fraisier très brièvement dans ses bucoliques, et si quelques auteurs anciens prononcent son nom, rien n'indique qu'il fût alors considéré comme une plante fruitière dont la culture put présenter quelque intérêt.

Le fraisier fut longtemps considéré comme une plante sauvage qui n'était pas susceptible d'amélioration par la culture. Cependant au quinzième siècle on commença à l'introduire dans les jardins mais sans chercher à améliorer sa production par l'introduction de variétés nouvelles. Bref, il n'y a guère plus d'un siècle que la culture des fraises a commencé à prendre son importance. L'Amérique a donné l'élan, mais les européens ont vite emboîté le pas, et ils ont apporté des améliorations dont les américains ont été heureux plus tard de s'inspirer.

Inutile de donner la description du fraisier. Si la culture de ce fruit est presque complètement ignorée chez nous, la plante est cependant parfaitement connue et les quelques observations que j'ai à soumettre seraient bien inutiles aux personnes qui ne pourraient distinguer un fraisier d'une autre plante. Ce qui est moins connu, ce sont les variétés les plus profitables, et je reviendrai sur ce point plus tard.

Il y a cinq ou six espèces de fraisiers bien définies, et un grand nombre de variétés. Un catalogue des États-Unis publié il y a quelques années en mentionnait quatre cents.

J'indiquerai plus loin quelles sont celles qui ont le plus de chances de succès.

MULTIPLICATION

Le fraisier se multiplie de trois manières: par le semis, par l'éclat de vieux pieds, par les coulants.

Il y a plusieurs méthodes d'obtenir de la graine de fraisiers. La meilleure méthode, je crois, consiste à écraser entre ses mains les fraises dont on veut extraire les graines, puis de mélanger avec du sable bien propre et sec. On garde ainsi la graine jusqu'au printemps. On sème alors ce mélange dans un sol préparé à l'avance, on arrose légèrement et fréquemment, et au bout d'une quinzaine de jours, les plants leveront. S'ils sont trop serrés on transplante, mais il est préférable d'éviter cette opération.

Ce mode de multiplication n'est pas recommandable parce que les plants ainsi obtenus n'offrent que des variétés incertaines et ne reproduisent jamais exactement les caractères de la variété primitive. Et il ne faut pas oublier qu'à peine une sur cent des nouvelles variétés obtenues mérite quelque attention. Il est donc préférable d'abandonner ce mode de multiplication aux amateurs et aux botanistes qui font un commerce spécial de la vente des plants de fraisiers.

Le deuxième mode consiste à fractionner un vieux pied de fraisier, et à transplanter chacune des fractions obtenues. On fait ainsi plusieurs pieds d'un seul. Ce mode présente l'inconvénient de produire des plants qui manquent de vivacité, à moins que l'on ne prenne des mesures spéciales pour stimuler laousse des racines.

Le troisième mode consiste à laisser croître les coulants des anciens pieds, et à transplanter les jeunes pousses qui naissent de ces coulants. Les plants que l'on destine à la multiplication doivent être mis sur un seul rang, au milieu d'une planche de trois pieds. On supprime les fleurs et on laisse pousser les coulants, qui produisent les plantes nécessaires à la plantation.

LA FÉCONDATION

Tout le monde sait que les sexes existent dans le règne végétal aussi bien que dans le règne animal. Le fraisier cependant, sauf deux ou trois espèces, est bi-sexuel, c'est-à-dire que chaque fleur contient en elle-même tous les éléments dont la rencontre produit le